Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 10

Artikel: Billet de Ronceval : ce pauvre Alphonse !
Autor: Saint-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233371

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ce pauvre Alphonse!

Alphonse a hérité de son oncle. Ce citadin retraité lui a légué des bricoles, des meubles, une pincée de titres et, le plus beau : un chien. Une sorte d'espèce de toutou, un mélange de toutes les races, gentil, un peu fou-fou : une bonne pâte de chien : « Moïse », qu'on y dit.

Depuis toujours, Alphonse lutte. Il a lutté pour se marier avec son Andrée : il a eu toutes les peines du monde à la décider à lui confier le soin de son bonheur.

Sans la position et le domaine, Alphonse aurait dû renoncer. Après, des luttes, des luttes : à la naissance du gosse (il n'y en a eu qu'un !), luttes pour l'école, avant, pendant, après. Luttes pour poser le central, luttes pour la chambre de bain, luttes pour l'auto, luttes pour le garage... Ce n'est pas qu'Alphonse soit contrariant, mais il suffit qu'il parle à quelqu'un, ainsi ainsi, pour qu'on lui dise :

« A mon avis, je... » ou « D'après moi, il faut... »

Alphonse a beau estimer que celui qui paie aurait un brin le droit de commander, on lui montre que les gens intelligents cèdent, et ceci, et cela..., tant et si bien que la lutte n'a servi à rien, sinon qu'on le croit têtu, presque mauvais coucheur.

Les luttes ont repris avec « Moïse », vu que le toutou avait dressé son maître précédent, mais qu'il faut tout recommencer avec l'héritier. Alphonse a parlé, parlé, parlé. Il lui a montré comment doit se comporter le chien de bonne famille, à Ronceval. Le régent lui a prêté une encyclopédie où tout est prévu pour élever et dresser n'importe quelle bête. Alphonse a lu, relu, rerelu : « Moïse ne veut rien savoir, et il continue à faire à sa tête et sème la terreur dans le bourg. Il court après tout ce qui bouge, escalade tout ce qui ne bouge pas, lève la patte contre les belles autos devant le restaurant, aboie à la lune, aux avions, aux nuages... et il a une de ces voix !...

Et quand on penserait qu'il peut le mener perdre, pas mèche ! le toutou doit mourir de vieillesse chez Alphonse, autrement l'argent s'en irait à une œuvre de bienfaisance, par Lausanne.

Pauvre Alphonse ! il a de tout en suffisance et, pour conserver quelques titres, il lui faut supporter les cavies du toutou chéri à l'oncle défunt ! Hier, la vieille Adeline lui a montré de force le vieux mollet que « Moïse » avait mordillé la moindre. Avant-hier, Victorine a eu tellement peur du chien qu'elle s'est jetée sur la courtine au greffier et que le pauvre, après avoir secouru la dame, a prononcé des paroles sévères sur les gens qui se tiennent des chiens sans savoir les mener.

Bref, Alphonse en est là.

Le bon Dieu en aura peut-être pitié: un accident est vite arrivé... Quand Alphonse mène Moïse à la promenade, il y a des autos qui frôlent les passants... Dans ce cas, Alphonse garderait les titres, vu que la bête aurait péri victime de sa pétulance.

Saint-Urbain